

(rôle de la personnalité de l'imam Saḥnūn pour renforcer l'implantation du rite malékite) et évoqué la méthode de pensée de l'époque (interprétation exotérique du Coran et de la sunna, distante du *qiyās*, de l'interprétation (*ta'**wil*) et de la discussion dialectique (*ḡadal*)), l'auteur s'attache aux centres littéraires (la capitale Kairouan, sa voisine al-'Abbāsiyya, appelée Cité du Vieux Palais, et Raqqāda, non loin de ces deux pôles), puis donne un chapitre intéressant sur l'écrivain (son origine ethnique est souvent difficile à établir en raison des généalogies forgées) vivant en général au palais ou du palais, et son public (en particulier les femmes et la populace), sa formation et le voyage en Orient pour la parfaire.

La troisième partie étudie de plus près les formes de la production littéraire. Parmi les thèmes poétiques, on relève d'abord l'ascèse (p. 324-358), comme c'est le cas en Orient au cours du II^e siècle de l'hégire, avec, en particulier, Abū-l-'Atāhiyya dont on répétait les vers dans les mosquées et les marchés. En poésie, l'ascétisme se marque par l'emploi généralisé des sentences et des apophthegmes autour de l'excellence des vertus et de la méditation sur la mort, ainsi que le désir du paradis. La principale source d'inspiration y est le Coran, dont plusieurs expressions sont purement et simplement reprises, pour en approcher l'inimitabilité. La conception du temps retient particulièrement l'attention. D'où l'emploi de procédés stylistiques poussant au rejet du monde d'ici-bas et au désir de l'au-delà, au moyen d'oppositions qui frisent parfois l'exagération. On peut repérer ensuite l'élégie et l'oraison funèbre [22 fragments], la satire avec une dizaine de fragments, dont la *tā'iyya* d'al-Warrāq (p. 367-387), le panégyrique [130 vers en 23 fragments], la jactance, normale chez des princes et des gouvernants, et l'amour [seulement onze petits fragments, autrement dit absence massive]. Les instruments poétiques sont ensuite détaillés (p. 409-431) : métrique et paradigmes, langue, figures de style (comparaison, métaphore, pastiche, concision, poésie improvisée, poésie élaborée [*al-ṣi'r al-murawwā*]), avant d'aborder la prose (p. 433-440) : épîtres, joutes, ouvrages biographiques. L'index des personnages est classé dans l'ordre des prénoms. Il est suivi par un index des rimes.

Jean FONTAINE
(IBLA, Tunis)

'Umar MUQDĀD AL-GUMNĪ, *Tāhā Husayn mu'arriḥan*. Bayt al-ḥikma, Tunis, 1993. 2 vol., 745 p.

Il est d'autant plus heureux que l'on parle à nouveau de Tāhā Ḥusayn en Orient et en Occident que certaines voix se sont élevées pour étouffer et même éliminer son influence. Faut-il oublier qu'il honore le pays et la culture auxquels il a appartenu, surtout si l'on pense avec quelle force il s'est dressé contre l'ignorance et l'obscurantisme; combien il a lutté pour la sauvegarde de l'identité et de l'intégrité de cette culture? C'est pourquoi je tiens à saluer cet imposant travail, présenté comme thèse de doctorat de troisième cycle à la faculté des lettres de Manouba de l'université de Tunis, sous la direction du professeur M. Chemli qui a écrit lui-même l'avant-propos de cet ouvrage. L'ouvrage comprend cinq parties.

La première, *Taqāfat Tāhā Husayn al-tārīhiyya* (p. 39-130), est consacrée à l'analyse des composantes de la formation d'historien de T.H. en Égypte (chap. I), aux influences qui s'exerçèrent alors sur lui (chap. II) et auxquelles s'ajoutent ensuite celles de la France (chap. III). Seul le domaine de l'histoire est abordé car l'auteur nous présente T.H. avant tout comme un historien (p. 115-130).

La partie II, *Al-riwāya al-tārīhiyya 'inda Tāhā Husayn* (p. 131-268), présente la conception de l'histoire, du rôle et des responsabilités de l'historien de T.H.

Al-manhāğ al-tārīhi 'inda Tāhā Husayn (p. 269-382), qui constitue la troisième partie, aborde les questions du doute méthodologique et de la vérification; les chap. III et IV traitent, quant à eux, de la critique du récit historique et de celle des sources.

Al-'awāmil al-mufassira li-l-tārīh 'inda Tāhā Husayn (p. 383-492), quatrième partie, met en valeur l'influence dans l'histoire des facteurs religieux, du sentiment tribal et des facteurs sociaux et économiques.

La dernière partie, *Al-hiṭāb al-tārīhi 'inda Tāhā Husayn* (p. 493-615), analyse la structure du discours historique, ses spécificités et son lexique.

Une conclusion (p. 617-677), une bibliographie (p. 681-708) et un index détaillé (p. 711-745) clôturent ce travail.

L'auteur met en valeur les diverses influences auxquelles a été soumis T.H. en tant qu'historien. Parmi les nombreux ouvrages consacrés à T.H., celui-ci se remarque pour son sérieux, son sens critique, son style qui sait rester alerte et stimulant. Son auteur a lu avec une grande attention l'œuvre si riche et si variée du « maître », qu'il qualifie non pas de « doyen de la littérature arabe » (*'amid al-adab al-'arabi*), comme c'est la tradition, mais de « doyen de la pensée arabe » (*'amid al-fikr al-'arabi*), comme le lui a suggéré M. Chemli.

Malgré quelques manques dans la bibliographie, cet ouvrage mérite des louanges pour l'importance du sujet choisi et l'ampleur de son investigation. Mes félicitations vont bien sûr à l'auteur mais aussi à celui qui l'a guidé avec tant de clairvoyance sur la voie de cette recherche. On doit aussi être reconnaissant à l'Académie tunisienne des sciences, lettres et beaux-arts, dont les efforts éditoriaux mettent à notre portée de telles recherches.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Stephan GUTH, *Zeugen einer Endzeit. Fünf Schriftsteller zum Umbruch in der ägyptischen Gesellschaft nach 1970*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 160). 15,5 × 22,5 cm, xi + 324 p.

« Témoins d'une époque finissante » porte sur la « littérature de l'*infitāh* ». Le livre — une thèse soutenue à l'université de Bonn — se compose de cinq parties, précédées d'une préface et suivies d'une série de notes biographiques concernant les cinq auteurs examinés en priorité,